

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

« Je suis l'Eternel qui te guérit »

CES paroles, contenues dans Ex. 15 : 26, furent adressées aux Hébreux, alors qu'ils allaient commencer la traversée du désert pour se rendre à la terre promise. Ils devaient se souvenir toujours que Dieu était leur ami, et que tout ce qu'il leur commandait était pour leur bien, car il désirait les voir en santé. Ils devaient aussi se rappeler que Dieu n'avait aucun associé dans cette œuvre de guérison : il ne promettait pas de guérir certaines maladies, laissant à quelqu'un d'autre le soin de guérir les autres. Le Psalmiste, sous l'inspiration de l'Esprit, s'exprime ainsi : « C'est lui .. qui guérit toutes les maladies » (Ps. 103 : 3). Toute guérison vient donc de Dieu ; qu'elle soit instantanée, ou qu'elle exige une période de plusieurs semaines ou de plusieurs mois, c'est Dieu qu'il en faut reconnaître comme l'Auteur.

La vie et la santé viennent de Dieu. Au commencement, après avoir formé l'homme de la poussière de la terre, Dieu souffla dans ses narines une respiration de vie et l'homme devint une âme vivante. Le même souffle de vie est l'apanage de toute la postérité d'Adam. « L'esprit de Dieu m'a créé, dit Job, et le souffle du Tout-Puissant m'anime » (Job 33 : 4). Et Paul ajoute : Il « donne à tous la vie, la respiration et toutes choses » (Act. 17 : 25).

La santé et une longue vie sont conditionnelles. En disant à Israël : « Je suis l'Eternel qui te guérit, » il voulait leur faire comprendre que la santé et la guérison dépendaient de leur obéissance à ses lois. « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je

ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Egyptiens (Ex. 15 : 26).

C'est ainsi que les lois de Dieu sont « la vie pour ceux qui les trouvent... la santé pour tout leur corps » (Prov. 4 : 22).

Mais le même Dieu qui promet aux enfants d'Israël de les maintenir en bonne santé s'ils écoutaient sa voix et se conformaient à ses lois, leur fit savoir aussi qu'il les frapperait de maladies s'ils lui désobéissaient. « Voici, leur dit-il : « Je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, ... et la malédiction, si vous n'obéissez pas » (Deut. 11 : 26-28).

Ce n'est pas arbitrairement que Dieu frappe les hommes de maladie. « Ce n'est pas volontiers qu'il afflige » Lam. 3 : 33). « La malédiction sans cause n'a point d'effet » (Prov. 26 : 2). En rappelant les expériences d'Israël, ses péchés et les souffrances qui en avaient résulté, les lévites firent cette confession : « Tu as été juste dans tout ce qui nous est arrivé, car tu t'es montré fidèle, et nous avons fait le mal » (Néh. 9 : 33). Il est vrai que c'est de Satan que vient la maladie ; mais la maladie ne vient de Satan que parce que le péché vient de lui ; car la maladie est la conséquence du péché. Ce que l'on attribue aux mauvais esprits, à Satan et à Jéhovah lui-même, devrait souvent être attribué à nos propres péchés.

L'Evangile n'est pas destiné à sauver l'homme *dans* ses péchés, mais *de* ses péchés. Le dessein de Dieu n'a jamais été de préserver les hommes de la maladie tandis qu'ils continuaient à transgresser ses lois ; mais plutôt de se servir de la souffrance et de l'affliction pour amener les hommes à se conformer à ses lois, afin de pouvoir les

guérir et les faire jouir d'une bonne santé. Notre grand objet à tous devrait être de nous libérer du péché. Quand un homme, qui prétend opérer des miracles, ne s'occupe pas de la cause de la maladie, mais cherche seulement à faire disparaître celle-ci, vous pouvez être sûr qu'il n'opère pas des guérisons réelles et que son œuvre repose sur un mauvais fondement ; car il encourage les hommes à continuer dans les péchés mêmes qui les ont amenés dans leur état actuel, au lieu de les engager à abandonner ces péchés. Le plan de la rédemption n'est pas destiné à abolir la loi de Dieu.

Si quelqu'un a l'habitude de trop manger ou de satisfaire ses passions charnelles et qu'il souffre en conséquence, il ne serait pas juste d'en accuser Dieu, ni même les mauvais esprits, et il ne serait pas sage non plus de demander la cessation de ses souffrances alors qu'il reste volontairement ignorant des causes de celles-ci. Dieu ne pourrait être un Dieu fidèle s'il retirait de l'homme le signal du danger par lequel le transgresseur doit être averti. Satan, sachant que l'homme aime à rester dans le péché mais à ne pas en souffrir les conséquences, a inventé divers moyens pour le satisfaire. C'est pour cela qu'il se vend tant de remèdes merveilleux, qui guérissent tout en permettant aux hommes de manger et de boire comme il leur plaît, et que l'on entend parler de tant d'établissements où l'on guérit *par la foi*, c'est-à-dire sans s'inquiéter aucunement des lois transgressées.

C'est parce que les hommes ne veulent pas délaissier les habitudes auxquelles il faut attribuer leurs maux, et que pourtant ils désirent se bien porter, qu'ils sont prêts à être dupes de toutes sortes de charlatans. « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge » (2 Thes. 2 : 10 ; 11).

« Confessez donc vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris, dit le Seigneur (Jacq. 5 : 16). Et il nous fait alors cette promesse : « La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné » (Versets 15). La connaissance du péché, la repentance, la

confession et la disposition d'abandonner le péché, précèdent le pardon et la guérison. La guérison du corps est une des preuves du pardon des péchés : « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et vas dans ta maison » (Mat. 9 : 6). Quand donc un malade est guéri par le Seigneur, nous pouvons être sûrs que c'est parce qu'il a confessé et abandonné les péchés qui ont causé sa maladie. La guérison peut être immédiate ou graduelle, mais elle commence alors. Il peut alors dire avec David : « Avant d'avoir été humilié, je m'égarais » (Ps. 119 : 67), et il reconnaîtra que l'affliction a été pour lui comme l'avertissement d'un ami en vue de lui éviter un plus grand désastre. Il comprendra que la maladie lui a été en bénédiction, et il s'écriera : « Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts » (Versets 71). Celui-là cherchera à connaître les lois de Dieu, et à y obéir.

Ce ne sont que ceux qui font ses commandements qui ont droit à la vie et à la santé. Pour l'amour de l'homme, Dieu a rendu le chemin de la transgression pénible et désagréable. Tout prétendu remède destiné à agir contrairement au plan de Dieu, et qui permet aux hommes de manger, de boire, de se vêtir, etc., comme il leur plaît tout en leur promettant la vie et la santé, est une mystification, que ce soit une médecine, de l'auto-suggestion, ou la soi-disant guérison par la foi, faussement ainsi nommée.

D^r D.-H. KRESS.

L'École de Dieu

CETTE école n'a pas d'édifice proprement dit : elle tient ses cours au palais et à la chaumière, à l'atelier et aux champs, dans les prisons et à la caserne. Les leçons y durent tout le jour, l'élève n'a pas de programme devant lui. Les professeurs lui sont la plupart du temps inconnus quand ils ne sont pas invisibles.

Elle est étrange, cette école. Le plus étrange, c'est qu'on y est sans le savoir.

Prenons quelques-uns de ses meilleurs élèves. Et d'abord Joseph, dont la première

classe est la maison de son père, où il est chéri; dont la deuxième classe est la demeure élégante de Potiphar, où il est esclave et où bientôt il devient majordome; et dont la troisième classe est une sombre prison, où il est jeté en conséquence de sa vertu et où il passe près de dix ans! Mais il en ressort premier ministre du puissant empire des Pharaons.

Voici Moïse, qui fait ses premières classes, c'est-à-dire jusqu'à 40 ans dans le palais royal de l'Égypte; les continue en qualité de berger de son beau-père de l'âge de 40 ans à 80 ans. Sa salle d'études, ce sont les prairies, les vastes solitudes des pâturages. Ses livres, le troupeau de Jéthro, la nature, la voix de Dieu qui lui parle par ses vicissitudes, ses passions, ses abattements et ses délivrances. A l'âge de 80, Moïse commence sa carrière en qualité de général, réformateur, législateur, historien et prophète.

Voici encore David qui, après une jeunesse obscure, pieuse et laborieuse, devient page chez le roi Saül, puis capitaine, puis gendre du roi; mais c'est pour être bientôt exposé à la jalousie sombre et implacable de ce dernier. Et David devra mener, pendant des années, une vie errante et fugitive, voir sa tête mise à prix, et être par conséquent sans cesse en danger de mort. Mais de ces classes de malheur, auxquelles il aurait pu se soustraire pour mener une vie opulente et facile, il sort poète inspiré, roi et prophète.

Quelle étrange école que celle de Dieu! Et cependant, on le voit, c'est celle où se forment les prophètes, les rois, les bienfaiteurs de l'humanité: Moïse, Joseph, David, Daniel et tant d'autres! Y eût-il jamais de plus beaux caractères, des cœurs plus magnanimes, des hommes aux dévouements plus sublimes?

Étaient-ils mieux doués moralement, mieux constitués que d'autres? Il serait hasardé de le prétendre. Ils étaient pieux sans doute; mais il faut mettre en ligne de compte leur école, l'école de Dieu.

Moïse sort de chez Pharaon instruit dans toutes les branches du savoir humain, mais violent, présomptueux, arbitraire. Quarante ans de solitude et d'obscurité en font le grand Moïse que nous montrent l'Exode, les Nombres, le Deutéronome.

Joseph quitte la maison paternelle où il a été idolâtré par un père indulgent mais pieux. Quinze ans de réclusion et d'épreuves amères le dépouillent de sa suffisance, de sa vanité, et développent en lui ce génie calme, sagace et réfléchi, ce cœur affectueux que nous rencontrons dans les beaux récits de la Genèse.

David a appris beaucoup au pâturage en compagnie de sa harpe et de la nature; il a également beaucoup appris à la cour de Saül; mais il a surtout appris au cours de ses longues vicissitudes et de ses incessantes pérégrinations. Appelé à être un conducteur d'hommes, à régner sur un grand pays, il devait apprendre à éviter le despotisme, les abus de pouvoir, comme la mollesse et les plaisirs défendus, si faciles aux grands. Si David n'y a pas entièrement échappé — et il s'en confesse noblement — on peut dire que sa vie a été un rare exemple de probité, de vaillance et de magnanimité.

C'est donc à une rude école que se forment les caractères que Dieu prépare pour le glorifier dans le temps et l'éternité. S'il nous y a fait entrer, n'ayons pas hâte d'en sortir; ne nous regimons pas contre la céleste classification du céleste Classificateur. Acceptons-la, quelle qu'elle soit, avec soumission, reconnaissance et adoration; en nous souvenant que, pour devenir de l'or, le grossier et informe minerai doit passer par la fournaise.

« Seul, Dieu peut préparer, comme seul il peut choisir ses apôtres-missionnaires. Souvent les écoles humaines déforment au lieu de former; elles enflent l'homme de l'orgueil de la science, de la sagesse de ce monde, de la conscience de sa force, et d'une ambition charnelle.

« Oh! ce sont d'étranges facultés de théologie que celles où Dieu fait l'éducation de ses serviteurs. Il envoie Moïse dans les pâturages de Madian pour y passer quarante ans, Elie dans les cavernes du Carmel et de l'Horeb, Jean-Baptiste dans le désert de la Judée, Saul de Tarse dans les solitudes de l'Arabie, Apollos auprès d'Aquilas et de Priscille. Dieu a ses maîtres à lui; ce n'est pas aux hommes de les choisir; il a, pour ses soldats, son arsenal, d'où sont bannies les armes charnelles. » (Pierson, *Les nouveaux Actes des apôtres*, page 63.)

« Les leçons de l'histoire contemporaine ne sont pas moins remarquables que celles de l'histoire biblique. Les Finney, les Moody, les Veaver, les Spurgeon, les Schrenk, c'est-à-dire les évangélistes les plus puissants du dix-neuvième siècle, n'ont été qu'à l'école du Christ et du Saint-Esprit. » (S. Delattre, *L'Eglise et l'Évangélisation*.) J. V.

COIN DES PRÉDICATEURS

Aux ouvriers Comment avoir du succès

COMMENT AVOIR DU SUCCÈS en amenant des pécheurs à la connaissance de la vérité est une question vitale qui devrait préoccuper chaque ouvrier. Je suis persuadé que notre manque de succès n'est pas dû uniquement à l'impopularité de la vérité que nous prêchons, ni aux difficultés du champ qui nous a été assigné. La cause est plutôt en nous. Si nous étions sanctifiés par les vérités que nous cherchons à enseigner, notre prédication serait accompagnée d'une influence mystérieuse et vivifiante qui transformerait la vie des pécheurs. Des brebis perdues reconnaîtraient dans nos paroles la voix du Bon Berger les appelant au bercail.

Dans mon étude des *Témoignages*, j'ai trouvé bien des passages qui m'ont fait réfléchir profondément :

« Si ces messagers ont le cœur pur et si leur vie est pure ; si leur exemple est ce qu'il doit être, leurs travaux seront couronnés de succès ».

« Pour que ses travaux soient couronnés de succès, il faut que le prédicateur se consacre **entièrement** à l'œuvre de sauver les âmes. »

« Quelques-uns n'ont pas de succès, parce qu'ils comptent sur la seule puissance de leurs arguments. »

« Les disciples veulent-ils voir leurs efforts couronnés de succès analogues à ceux du Maître ? qu'ils s'efforcent d'imiter ses vertus et de cultiver les caractéristiques qui les rendront semblables à Lui »

« Il faut beaucoup de réflexion et une grande mesure de la sagesse de Dieu pour travailler avec succès au salut des pécheurs. »

« Il faut particulièrement que nos prédicateurs se tiennent en garde contre l'orgueil et l'indolence... Le Rédempteur du monde ne prenait pas conseil de ses goûts, mais il allait de lieu en lieu en faisant du bien. Il s'unissait intimement avec le Père afin de faire porter le poids de leur puissance réunie sur les âmes

des hommes qu'il voulait arracher à la ruine éternelle. Chacun de ses serviteurs qui veut pouvoir compter sur le succès doit suivre la même voie. »

En qualité d'ouvriers avec Dieu, nous devons être persuadés que nous devons être ouvriers dans le sens le plus complet du terme. Il est possible d'être prédicateur et de ne pas être ouvrier.

L'idée que plus notre position est élevée moins nous sommes appelés à fournir un vrai travail est, je le crains, assez répandue. Comme colporteurs, nous devons travailler de 8 à 10 heures par jour. Quand on nous appelle au travail biblique, nous pensons que nous devons laisser le colportage entièrement de côté. On consacre beaucoup de temps à la correspondance, à la lecture d'ouvrages des grands théologiens et même des anciens philosophes grecs.

Comme prédicateurs du Message du troisième ange, nous ne pouvons nous arrêter longtemps à lire les ouvrages d'hommes qui n'ont pas connu la vérité présente. Pour devenir imbus du message, remplis de l'esprit de la vérité présente, nous devons étudier les écrits des hommes que Dieu a employés dans la proclamation de ce message. Nos ouvriers devraient surtout connaître à fond les écrits de l'Esprit de prophétie. Nous devrions lire et étudier soigneusement des livres tels que *La Grande Controverse, Patriarches et Prophètes, la Vie de Christ* et les *Témoignages*. Mais tout d'abord, comme étant la chose la plus importante, nous devrions, comme ouvriers, étudier chaque jour notre Bible. C'est le livre des livres. Je crains que souvent des heures se perdent sur des livres qui contiennent peu de vérité, alors que quelques minutes seulement sont consacrées à une étude sérieuse de la Bible. Qu'une réforme s'accomplisse parmi nous à ce sujet.

(A suivre.)

H.-H. DEXTER.

Sur un lit d'hôpital

IL y a deux jours, j'avais le privilège de faire visite à une excellente sœur qu'une maladie assez grave retient dans un lit d'hôpital. Dès que je fus introduit dans la salle où elle se trouvait, je sentis mon cœur se serrer. Cette salle ne comptait pas

moins de 22 lits sur lesquels gémissent des malades atteints des maladies les plus diverses, la tuberculose y comprise.

Dans un tel milieu, où l'eau bénite se trouve plus facilement que la Parole de Dieu, et où l'incrédulité s'affiche assez ouvertement, je pensais trouver notre sœur assez déprimée.

Je fus très agréablement surpris de l'entendre exprimer sa foi et son espérance avec autant de ferveur, et je fus édifié et intéressé au-delà de toute expression par le récit d'une expérience qu'elle a faite. Dès le premier jour, elle refusa l'eau bénite que la sœur lui faisait offrir, mais sans ostentation. Dès que ses souffrances lui en laissaient le loisir, par contre, elle lisait le Nouveau Testament qu'elle avait apporté avec elle.

La religieuse qui est une personne distinguée et qui paraît réellement pieuse, s'en aperçut et commença à s'entretenir avec elle des glorieuses vérités de l'Évangile. Comme notre sœur lui parlait de sa foi au retour du Seigneur et aux vérités vivifiantes de l'Évangile, cette personne fut toute surprise et lui dit après quelques instants : « Vous n'êtes certainement pas une protestante comme les autres.

— Qu'est-ce qui vous fait parler ainsi ?

— J'ai déjà rencontré bien des protestants ; mais les autres ne parlent pas comme vous.

— Veuillez-vous expliquer, ma sœur, je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire. Nous possédons tous la même Bible, et c'est sur elle que nous basons tous notre foi.

— En principe, je le sais ; mais quand on entend les autres protestants, on voit qu'ils répètent ce qu'ils ont appris des hommes ; mais vous, vous lisez la Bible en vous laissant guider par l'Esprit de Dieu. Je n'ai pas encore rencontré de chrétiens aussi avancés que vous. »

Puis tout bas : « Quand je lis la Parole de Dieu (cela nous est permis, à nous), il m'arrive souvent de me demander si sur certains dogmes nous ne sommes pas dans l'erreur. »

Notre sœur espère continuer ses pieux entretiens avec la bonne religieuse. Il y a certainement encore aujourd'hui des âmes d'élite dans les couvents. La lumière du troisième Message est assez puissante pour les éclairer et faire tomber leurs chaînes. Puisse notre sœur recevoir, comme saïre de ses souffrances endurées avec une patiente et joyeuse résignation, ainsi que de son témoignage chrétien, au moins une âme précieuse pour les greniers célestes.

La maladie sur un lit d'hôpital, alors qu'on doit quitter ses enfants et son mari, comme c'est le cas de notre sœur, n'a certainement rien de bien attrayant ; mais là-même notre sœur a appris à répéter après l'apôtre : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment

Dieu », puisque cette maladie lui donne l'occasion d'annoncer la vérité de l'Évangile à une âme qui semble y être préparée. « Mon Dieu est celui qui a soutenu dans la fournaise les trois compagnons de Daniel. Il est puissant pour me faire oublier mes souffrances et m'assurer sa paix et sa joie dans toutes les circonstances », dit-elle à sa nouvelle amie. « C'est là la foi que nous devrions tous avoir », dit la religieuse toute pensive.

Amiens, le 20 décembre 1910.

J. C.



Les Français aux Etats-Unis

Mon vieil ami *Le Messager*,

TES lecteurs ont pu se demander : mais qu'en est-il de cet ami de la Belgique qui nous écrivait de temps à autre et qui maintenant ne paraît plus donner signe de vie ? Est-il parmi les morts ou les vivants ? Eh bien ! je viens rompre le silence et leur donner signe de vie.

Je pense qu'on n'a pas oublié qu'à cause du climat j'étais obligé de quitter la Belgique. Fribourg, la citadelle suisse du catholicisme, devait être mon nouveau champ de travail. Mes malles étaient bouclées, mon logement même était assuré dans la ville de Fribourg, et j'étais sur le point de partir, lorsque arrive un appel du comité de la Conférence générale me demandant d'aller aux Etats-Unis afin de prendre en mains l'œuvre parmi les Français de l'Amérique du Nord.

L'appel était urgent, je dus faire mes plans pour partir au plus vite. Après une traversée assez orageuse qui dura dix jours, nous arrivâmes à Boston le 28 juillet. Nous y fûmes reçus chaleureusement par les frères O.-A. Olsen, président des Missions parmi les étrangers aux Etats-Unis, W. B. White, président de l'Union atlantique, et Hartwell, président de la conférence du Massachusetts. Après considérations, il fut décidé que le mieux était de me fixer à South Lancaster, un point central pour mon travail présent. Cette décision donnait en même temps à mes enfants l'occasion de suivre les cours de l'Académie ad- vendiste de cet endroit, académie qui compte de 250 à 300 élèves.

Mes premières visites furent pour Worcester, ville de 150,000 habitants avec 30,000 Français ; puis Woonsocket, 32,000 habitants avec 20,000 Français. Dans cette dernière ville, nous avons une petite église française de 12 membres. Constatant

que l'on devait s'occuper de ce groupe, j'allai y dresser une grande tente et, avec l'aide de ma famille et de frère Jean (un Canadien français actuellement à l'École de Gland), nous y poursuivîmes un travail béni jusqu'à fin septembre. Cette église fut réorganisée, et deux nouveaux membres ajoutés. D'autres le seront encore, car le travail n'est pas terminé. A part frère Jean, un autre jeune frère de l'église de Woonsocket se trouve à l'école de Gland, et deux jeunes sœurs sont à South Lancaster se préparant pour l'œuvre.

Des appels pressants arrivent de toutes parts pour qu'un travail soit commencé parmi les Français, soit de Boston, New-York, Providence, Fall River, Worcester, Manchester, où les français se comptent par 20, 50 et 100,000, sans parler des nombreuses petites villes de 20 à 50,000 habitants en grande partie si ce n'est entièrement françaises. Un appel spécial vient de Montréal (Canada) que je viens justement de visiter. C'est une ville magnifique de plus d'un demi million d'habitants dont les trois quarts parlent le français. Eh bien, dans ces lieux, il n'y a pas un seul ouvrier français, et tous ces milliers si ce n'est millions d'âmes doivent avoir l'occasion d'entendre le message avant le retour de Christ!

Mes frères de l'Union latine, en face d'un tel état de choses, vous devez voir que votre champ est plus étendu que peut-être vous ne le pensiez. Ces milliers de Suisses, Français et Belges sont des membres de vos familles, os de vos os, chair de votre chair, et méritent votre attention. Vos cordages doivent s'étendre encore davantage. Ce grand pays dépend de vous présentement pour des ouvriers de langue française. Vous avez depuis longtemps reçu l'assistance de nos frères d'Amérique soit en hommes, soit en argent. Maintenant le temps de la revanche est arrivé. Qui sentira un fardeau spécial et s'offrira pour répondre à ce besoin urgent?

C'est avec plaisir que je donnerai tous les renseignements nécessaires.

Votre toujours dévoué dans le message
Novembre 1910

GUSTAVE ROTH,
South Lancaster, Mass.,
U. S. A.

Vauvert

LE frère P. Bouzanquet écrit qu'il bénit le Seigneur de lui avoir fait connaître ces grandes vérités et le prie de le garder ferme et inébranlable au milieu de cette ville incrédule et corrompue. Il a été dernièrement en butte aux moqueries et aux insultes à cause de sa croyance en la venue de Christ; un catholique l'a même apostrophé en pleine rue. Mais il ajoute : « Ma petite fille de

11 ans continue à distribuer tous les mois 9 ou 10 numéros des *Signes des Temps*, et les personnes qui les reçoivent sont très intéressées. Un ouvrier serait nécessaire dans cette ville. Que Dieu bénisse le petit troupeau de Vauvert et le fasse progresser pour sa gloire. »

Lyon

LE vieux Lyon, qui semblait sommeiller, vient de se réveiller pour jeter à l'écho, qui le répercute au loin, un nouveau cri de victoire contre l'erreur, qui recule de plus en plus devant la vérité du 3^{me} Message.

En effet, la bonne semence répandue par notre frère H. Dexter, dans les cœurs honnêtes et bons, après y avoir germé et mûri sous l'effusion du Saint-Ésprit, vient de donner une deuxième moisson.

Sabbat, 26 novembre, six âmes nouvelles sont entrées dans le bercail du bon Berger, après leur immersion dans les eaux du baptême; ce qui porte à quatorze le nombre des membres du jeune groupe de Lyon, qui serait actuellement de seize, sans le départ de deux de nos frères, l'un pour Valence, l'autre pour Perles.

Mais notre nombre, qui est deux fois celui de la perfection, nous encourage à regarder en avant, étant les uns et les autres bien persuadés que le Seigneur achève ce qu'il a commencé, c'est-à-dire qu'il fonde enfin cette église de Lyon, objet de nos prières et de nos vœux; cette Église dont nous ne sommes que les prémices.

Nous espérons en une troisième moisson au printemps prochain; aidez-nous, chers frères et sœurs, dans vos prières, pour le prompt avancement du règne de Dieu, et le retour tant désiré de notre puissant et bon Sauveur.

Bien à vous dans la glorieuse espérance.

H^{te} LOISEAU.

Notre œuvre à Gravina

JE suis heureux de pouvoir dire à nos chers frères de l'Union latine quelle est la marche de l'œuvre à Gravina. Il faut que je commence par les actions de grâce les plus cordiales à l'Étre suprême qui domine sur le monde entier et le régit selon son gré, de ce qu'il a bien voulu faire briller sur la ville de Gravina la vérité claire et précise du Message du troisième ange.

Le frère Creanza qui dirige l'Église travaille d'une manière inlassable en vue de l'avancement du règne de Dieu; l'efficacité de ses travaux, son mode d'évangélisation à la fois simple et biblique,

intéressent vivement ses auditeurs. Puisse le Seigneur lui accorder une mesure de plus en plus grande de puissance pour pousser les conquêtes spirituelles avec une vigueur qui aille sans cesse en augmentant!

Le cher frère Francesco Cifarelli, qui est ancien dans la foi et possède une grande expérience, travaille aussi fiévreusement en vue du triomphe de la sainte cause. Il a beaucoup travaillé, et il a aussi fait de grands sacrifices. Les luttes qu'il a soutenues contre les adversaires de l'Évangile ont été nombreuses et des plus vives; il a supporté la persécution, des tracasseries de tous genres sans se laisser abattre, et avec la plus grande résignation. Il est resté fidèle malgré tout à la sublime doctrine de notre Seigneur Jésus Christ.

Les frères Clari, M. Cifarelli, Seloaggio, Pappalardi, Coperdino, Lippolio, Levanio, Petrillo travaillent tous avec le zèle le plus louable. L'harmonie, la concorde, l'unité, la paix et le zèle caractérisent les membres de cette Église qui se chérissent mutuellement et se montrent toujours prêts à se donner la main. L'Église prospère et grandit dans la vie spirituelle; elle s'assimile de jour en jour plus parfaitement les enseignements profonds de notre Seigneur Jésus-Christ. Leur foi n'est pas vague, mais elle est vivante et efficace, et c'est l'Esprit de Dieu qui règne au milieu d'eux. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner si cette Église déploie une activité des plus intenses. Le frère Bénézet se rend chaque semaine à Gravina pour tenir une réunion. Sa parole claire et directe émeut les âmes, secoue les indifférents, et illumine les auditeurs en leur faisant comprendre les grandes vérités chrétiennes.

Le professeur Raimon de Laudati pousse les progrès du Message à d'Altamura, en subvenant personnellement à ses besoins. Il est difficile de se faire une juste idée de son zèle, de sa charité et de son amour pour tous les hommes. Il achète à ses frais des traités sur la vérité présente et des Évangiles qu'il distribue gratuitement. Puisse la bénédiction d'en haut descendre sur lui comme une douce rosée, telle est ma prière!

Puisse le Dieu grand et miséricordieux accroître le nombre de ses enfants de l'Église de Gravina, ainsi que celui de celle de Sante Remo. Qu'il bénisse aussi l'œuvre à Gênes où les frères Zechetto et Vaucher travaillent.

L'œuvre du dernier Message triomphera certainement, et je vois dans un prochain avenir l'heure sonner où il remplira toute l'Italie de sa gloire! Amen!

FILIPPO TOMEO.

Une jeune fille de 19 ans, ayant déjà du plus tôt, avec liberté d'observer le Sabbat. S'adresser à Jules Rey, 14, rue d'Orbe, Yverdon.

→ AVIS ←

Nous prions nos frères et sœurs qui désirent éviter tout délai dans l'envoi de leurs commandes de livres et journaux, d'adresser toutes leurs communications d'affaires directement à : **Société Internationale de Traités, Gland**, et jamais à aucune personne particulière, eût-elle n'importe quelle position dans le Bureau d'administration. Si une commande était parfois jointe à une lettre, on est prié de l'écrire sur une feuille à part.

Avis important aux secrétaires de Sociétés Missionnaires

En raison de changements dans le Bureau de la Société Internationale de Traités, nous prions les secrétaires de Sociétés Missionnaires de la Suisse, de la France et de l'Étranger de prendre note qu'à l'avenir toute commande de livres ou journaux devra être faite et signée au nom de la Société que le secrétaire représente en vue d'obtenir l'escompte conventionnel. A défaut, toute commande ou communication sera considérée comme affaire personnelle, n'ayant pas droit à l'escompte accordé aux Sociétés Missionnaires.

Gland, janvier 1911

L'Administration.

NOTES

DANS quelques jours, le frère Conradi sera de retour de son voyage dans l'Amérique du Sud. Nul doute que cette tournée, dans un champ où notre frère aura trouvé des centaines d'adventistes de langue allemande, aura des résultats importants pour ce champ et pour d'autres.

La semaine de prières en Suisse a été célébrée avec beaucoup d'entrain. Une douzaine de frères ont été mobilisés pour faire le tour des églises, de façon que chacune d'elles a eu deux ou trois visiteurs officiels : prédicateurs, lecteurs bibliques, anciens d'églises, simples membres, tout a été mis à réquisition. Il serait intéressant d'entendre pour le prochain numéro des rapports des visiteurs à raison de trois ou quatre lignes par église visitée. Frère Tièche a pu visiter trois ou quatre églises.

Une sœur de vingt ans, qui vient d'entrer dans la vérité aimerait travailler dans une famille où elle ait la liberté du Sabbat. Le rédacteur du *Messenger* indiquera.

Les dons de l'église de Gland s'élèvent pour cette fin d'année à la somme de fr. 708.40. C'est environ 340 francs de plus que l'an dernier.

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

3^{me} TRIMESTRE 1910

Sociétés	Rapports ren- dus	Visites missionnaires	Études bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements obtenus	Abonnements collectifs	RECETTES
						données	prêtées	vendues					
SUISSE													Fr.
Bienne	5	1	8	—	—	40	—	—	202	—	—	160	—
Chaux-de-Fonds	—	10	3	31	7	94	1480	88	480	16	9	260	364. 10
Genève	6	2	16	25	1	—	726	—	133	42	—	110	33. 90
Gland	—	10	5	—	—	—	—	—	312	—	—	104	72. 10
Lausanne	12	49	18	8	3	1296	2578	950	727	292	3	187	—
Moudon	5	6	12	—	1	40	172	—	141	—	—	26	5. 40
Neuchâtel	—	11	36	2	—	24	—	—	54	49	2	50	36. 90
Payerne	—	2	4	—	—	129	184	—	35	60	1	30	6. 30
Perles	4	6	—	1	1	—	—	—	50	—	—	24	5. 80
St-Imier	5	8	35	—	—	—	156	—	73	237	—	135	10. 55
Tramelan	—	3	—	—	—	—	—	—	35	52	—	33	14. 40
Vallorbe	—	—	85	6	3	142	945	—	19	36	—	30	—
Vevey	—	—	—	—	—	—	—	—	100	—	—	100	35. 85
Yverdon	—	24	75	9	3	74	521	—	109	994	—	80	16. 80
FRANCE													
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	—
Clermont-Ferrand	—	—	4	—	—	—	1226	726	5	14	1	—	—
Lacaze	—	—	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
La Salle	8	30	5	—	—	60	1852	—	10	2	—	25	14. —
Lyon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15	7. 70
Montbéliard	—	6	—	4	—	—	1368	—	15	45	—	15	4. 15
Montpellier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	60	19. 50
Nîmes	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	14. 25
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	250	50. —
Pierreségade	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—
Valence	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	2. 10
Valentigney	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	60	13. 30
Torre-Pellice (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lisbonne (Portugal)	7	58	23	1	—	64	—	—	19	4	4	—	—
Totaux	52	226	329	87	19	1963	11208	1764	2519	1843	20	1814	727. 10